

LA SANTÉ PUBLIQUE À L'ÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE

Eau, air, alimentation... les changements climatiques bouleversent les principaux facteurs déterminants de notre santé. Dans l'impérieuse nécessité d'atténuer notre empreinte environnementale, les acteurs et les promoteurs de la santé ont un rôle majeur à jouer.

Par Pierre Catalan, directeur de l'Engagement et de la Prospective de la Fehap

C'est irréfutable : le climat change du fait des activités humaines, et les effets de ces changements se traduisent par un réchauffement global et une grande variété d'autres conséquences en cascade. On admet désormais même être entrés dans l'ère de l'anthropocène, c'est-à-dire une époque géologique caractérisée par des changements provoqués par l'activité humaine, notamment extractive. Parmi ces changements à grande vitesse, on compte l'appauvrissement des ressources, les pollutions, l'acidification des océans, des extinctions d'espèces animales et végétales, et des catastrophes naturelles à la fois plus nombreuses, plus fortes et plus instables. Ils pèsent tous, directement et indirectement, sur l'équilibre des écosystèmes.

En 1986, la Charte d'Ottawa a conféré à la promotion de la santé l'objectif de "donner aux individus davantage de maîtrise sur leur propre santé et davantage de moyens de l'améliorer". Tendanciellement au bien-être global, la promotion de la santé ne relève pas seulement du secteur sanitaire : les facteurs politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, comportementaux ou biologiques peuvent tous intervenir en faveur ou au détriment de la santé. De ce fait, la promotion de la santé dépasse



largement les seuls professionnels de santé, et exige une action concertée bien plus large, embrassant tous les acteurs de la société, y compris l'environnement. La Charte d'Ottawa a donc consacré l'approche socio-écologique de la santé.

UNE PLANÈTE Saine, DES PERSONNES Saines

Les plus importants déterminants de la santé sont l'air, l'eau et la nourriture. Tous viennent de la nature, de même que les ressources que nous utilisons pour alimenter les hôpitaux, parcourir des distances, construire et chauffer les logements, optimiser les récoltes, etc. L'écosystème naturel de la planète fournit tout cela, ainsi qu'un climat stable qui a permis à l'humanité de prospérer et de gagner

en espérance de vie depuis le début de la révolution industrielle.

Pourtant, la dimension écologique de la promotion de la santé a été délaissée, au profit des déterminants sociaux de santé, familiers à chacun. L'écologie a été traitée avec une vision anthropocentrée, sous le seul angle de l'impact de sa dégradation pour la santé individuelle. Ce n'est pas peu de chose, et il est vrai que la réalité des effets des pollutions et des changements climatiques sur la santé pulmonaire, cardiaque, mentale, sur la malnutrition ou les maladies vectorielles n'est pas encore assez conscientisée dans nos sociétés.

Mais au-delà des effets, ce sont bien les causes qui ont un lien avec la santé publique. Le fait de dépasser les capacités de régénération des écosystèmes planétaires a un impact fondamental sur notre santé. Aujourd'hui, l'humanité utilise chaque année l'équivalent des ressources régénérées de 1,6 planète (les seuls Français utiliseraient l'équivalent de 3 planètes), c'est-à-dire que nous surconsomons les ressources naturelles. Réduire d'au moins 50 % la pression sur les écosystèmes est le seul moyen de maintenir le réchauffement climatique dans des limites que l'on puisse gérer, dans des conditions auxquelles on serait en mesure de s'adapter.

La question que nous posent les chercheurs est donc la suivante : pouvons-nous imaginer une combinaison d'intérêts entre une action d'atténuation de notre impact sur les écosystèmes et les changements climatiques, et la promotion de la santé ?

ACCOMPAGNER L'ACTION SUR LE CLIMAT ET L'ENVIRONNEMENT ET PROMOUVOIR "UNE SEULE SANTÉ"

Elle sous-entend un véritable changement de paradigme, car jusqu'à présent, la santé humaine a toujours été favorisée par l'utilisation de plus de technologies, de plus de ressources, de plus de chimie. En puisant dans les écosystèmes et en les affaiblissant, notre santé n'a été favorisée qu'au détriment de la santé des futures générations.

Pour les chercheurs, il y a plusieurs raisons de croire en notre capacité à y arriver. Tout d'abord, parce qu'une transition vers une société écologiquement durable permettra des gains en santé grâce à un mode de vie plus sain. En effet, à titre d'exemple, gagner en efficacité énergétique dans les bâtiments conduira à une meilleure qualité de l'air, réduire les déplacements en véhicules motorisés induit plus d'activités physiques et moins d'émissions de particules et de gaz à effet de serre, un régime pauvre en protéines animales a un effet sur le cholestérol et le surpoids, et des économies relocalisées produisent un renforcement des liens sociaux.

Les chercheurs rappellent que les changements écologiques et sociaux interagissent, et cette interaction a permis par le passé de faire progresser la santé, en fixant des normes sociales pour l'exposition des travailleurs



aux pollutions, la consommation de cigarette ou d'alcool, ou encore de vitesse en voiture.

Les chercheurs investiguent, enfin, la façon dont les acteurs de la santé pourraient investir le champ d'une santé écoresponsable, basée sur une compréhension élargie du principe déontologique *Primum non nocere* ("d'abord, ne pas nuire"), en l'étendant aux écosystèmes et aux générations futures. Cela conduira à intégrer aux recommandations en santé publique leur impact écologique, à investir le champ de la décision politique, tant les modes d'alimentation, l'organisation des villes et des transports, ont d'importance pour la santé publique. Ils voient, enfin, comme un moteur d'action politique majeur un plaidoyer pour une seule santé, humaine et des écosystèmes.

Ils nous invitent à former largement les professionnels de santé publique aux déterminants écologiques de la santé, mais aussi à mieux protéger les individus et les communautés des répercussions des changements

climatiques. Cela nous conduit à chercher les moyens de renforcer le pouvoir d'agir pour l'environnement des plus vulnérables en favorisant l'action communautaire, grâce à des partenariats montés en complémentarité et en intersectorialité avec d'autres intervenants, ce qui bien sûr doit concerner bien au-delà des seuls professionnels de santé. C'est, au fond aussi, un plaidoyer pour que les travailleurs sociaux, les animateurs, les éducateurs, les bénévoles, laissent s'exprimer leurs convictions et leurs pratiques en faveur d'une atténuation de notre empreinte environnementale, dans leurs activités avec et pour les personnes.

Dans la limite de leurs possibilités, les acteurs en promotion de la santé devraient tenter, même à petits pas, d'agir en prenant en compte les environnements. Si l'ampleur de la tâche peut décourager, l'utopie serait de penser que nous pouvons, encore aujourd'hui, continuer à organiser nos sociétés comme par le passé. ■